

IV CONVENTION EUROPEENNE

VENISE 12-14 JUILLET 2025

PREAMBULE II

L'avenir du symptôme

Nous revoyons, après des années, une ancienne voisine connue pour sa mauvaise humeur. Quelqu'un dit « peut-être qu'avec le temps, cela a changé ». Il m'est venu : « Si ce n'est pas avec une analyse, c'est impossible. » Silence.

Qu'est-ce qu'une analyse touche pour soutenir une affirmation qui sonne comme un axiome ?

Elle touche la position face au réel de la vie, du réel des avènements qui atteignent le corps, l'angoisse étant son signe, au réel du non rapport sexuel qui conduit le sujet à « sécréter des fictions » pour le rationaliser. Une analyse rend possible que le sujet cesse de se tromper lui-même pour s'abriter de l'inconsistance de l'Autre, elle fait possible la réduction de sa singularité à la différence absolue, ce qui n'est pas un orgueil mais ce qui est irrémédiable. Et cela a des effets, entre autres, au niveau de l'humeur. Lacan dit dans *l'Insu* que la fin d'une analyse est de s'identifier à son symptôme « en prenant ses garanties, une espèce de distance », une garantie par la distance atteinte entre ce qui était le symptôme qui a motivé la demande à l'entrée et sa réduction au chiffre de jouissance à la fin. Étant donné que le symptôme ne peut pas s'extirper, qu'il fait partie de la dimension humaine, le mieux que l'on puisse attendre de son traitement est cette identification. Ce mieux n'est pas toujours ce que l'on réalise, mais la psychanalyse est la seule qui ouvre cette possibilité.

Or, si le déchiffrement et l'interprétation font sortir de l'obscurité la vérité de la jouissance du symptôme, de son α -sens, par éclairs fugaces, la consistance de l'imaginaire est toujours prête à l'embrouiller avec le sens. Arriver à s'identifier au symptôme comporte une identité non aliénante, passer d'avoir à être ce/la symptôme hors sens, à être seulement cela, cela seul, ce qui, plus qu'un état, est une déclination de l'être. Ses effets subjectifs traduiront le savoir y faire avec, ce qui dans de nombreux cas, est mis au service du discours analytique, mais désormais, l'inconscient cessera-t-il de fabriquer des symptômes ?

La question : avertis de l'ex-sistence de l'imaginaire prêt à répondre au réel, sans garantie sur l'avenir du désir de l'analyste, l'École n'est-elle pas un quatrième nœud nécessaire aux analystes pour s'assurer de ce qu'ils tressent dans les analyses qu'ils conduisent, presque comme le symptôme l'est pour le *parlêtre* ?

Rosa Escapa